

**« J'ai versé des larmes avec mes frères
sur le tombeau de Maître Hiram »**

Ce n'est pas la mort ou ma négativité abstraite qui a le dernier mot. C'est la vie de l'Esprit qui se maintient jusque dans la mort et qui élève à soi la finitude en la transfigurant¹.

Christophe Dioux

**P155, Akhénaton
9 décembre 2018**

T : F : P : M : et vous tous mes FF : : : M : S : ,

Hiram est mort et nous le pleurons. Nous savons pourtant qu'il a reparu « aussi radieux que jamais » . Nous nous sommes même réjouis qu'il ait « revu le jour » en renaissant dans la personne du nouvel initié, et pourtant nous le pleurons quand même. Quel est ce paradoxe ? C'est ce que je voudrais approfondir pour commencer.

Pour quelles raisons pleurons-nous la mort d'un être cher ? Ces larmes peuvent avoir deux causes différentes :

1) On pleure parfois sur le sort de l'être cher. C'est le cas notamment si la personne disparue est morte jeune. On se projette alors en elle et on pleure sur la vie qu'elle aurait dû avoir si le monde avait été meilleur qu'il n'est. Est-ce le cas pour Hiram ? Je ne le pense pas. Certes, il est mort prématurément, nous dit le rituel, mais si c'est prématurément, c'est parce que son travail n'a pas été totalement accompli, et non pas parce qu'il aurait eu une vie insuffisamment remplie.

2) Mais le plus souvent, si on regarde les choses attentivement, dans un deuil, c'est sur notre sort à nous qu'on pleure. Nous pleurons une perte. Nous pleurons parce que la suite de notre vie, privés de l'être cher, nous semble condamnée à être désespérément triste ou vide de sens. C'est je crois ce type de larmes que nous partageons ici.

Car ce qui se passe en franc-maçonnerie avec le mythe d'Hiram² est quand même assez particulier. En effet, dans la plupart des transmissions initiatiques, il y a un maître initiateur qui continue à jouer un rôle très important dans la formation du disciple bien après qu'il ait atteint la plénitude de ses « droits ». Ainsi par exemple au Judo, lorsque le disciple termine sa période d'apprentissage et atteint le premier vrai grade de progression, le premier Dan, il conserve encore longtemps un maître qu'il respecte et qui lui permettra de continuer à progresser. Le même schéma existe dans la plupart des traditions initiatiques ou religieuses³.

En Franc-maçonnerie, les choses sont différentes. En Franc-maçonnerie, au moment où le disciple atteint le degré où il devrait enfin rencontrer vraiment le maître instructeur, catastrophe, on lui explique que le maître a disparu et qu'il va falloir se débrouiller sans lui. Il y a donc bien de quoi pleurer sur notre sort, au moins dans un premier temps.

Mais avant d'aller plus loin, je voudrais prendre le temps d'insister un peu sur une autre question. On entend souvent dire dans nos loges de perfection des phrases telles que « J'ai été Hiram ». Personnellement, je pense que cette manière de voir les choses, sans être nécessairement fausse, doit être traitée séparément au risque de tout mélanger. J'y reviendrai donc, mais plus tard.

Pour le moment, je dirais que je ne peux pas avoir été Hiram, même si j'ai en effet joué ce rôle dans la représentation symbolique du mythe. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'Hiram a été assassiné par trois compagnons qui symbolisaient l'ignorance, le fanatisme et l'ambition. Or moi, je pourrais bien devenir totalement ignorant, ça ne me tuerait pas. Et même si je devenais totalement fanatique et monstrueusement ambitieux, ça ne me tuerait toujours pas. Hiram ne peut donc pas me représenter, moi.

Puisque les mauvais compagnons ne sont pas des personnes physiques, mais des allégories qui représentent l'ignorance, le fanatisme et l'ambition, alors Hiram lui-même est donc, selon moi, nécessairement lui aussi une allégorie. L'allégorie d'un quelque chose qui peut être tué par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition, mais qui peut renaître aussi en la personne de chaque

nouveau maître, après avoir été enterré là où repose la Connaissance, au pied de l'Acacia, symbole d'immortalité. Voilà pour ce qui nous est enseigné au 3ème degré.

Au 4ème degré, nous allons plus loin puisque nous apprenons que ce quelque chose, peut-être une qualité ou une vertu, qui a été assassiné par l'ignorance, le fanatisme et l'ambition était porteur d'une vérité, qui est symbolisée par une lumière, et d'une parole, qui a été perdue.

Alors, avec tous ces indices, pouvons-nous identifier enfin clairement ce qui est représenté dans le mythe par le personnage allégorique d'Hiram ?

Peut-être que oui, peut-être que non. En tout cas, je ne répondrai pas ici à cette question car c'est une question très profonde à laquelle chacun se doit de trouver sa propre réponse, au terme d'un long cheminement personnel. La réponse des autres, loin d'être une aide, ne serait au contraire qu'un obstacle. Imaginez (je pense ici surtout à nos nouveaux maîtres secrets) que je vous donne ici la réponse qui est la mienne en ce moment, après des années de recherches personnelles et de nombreux revirements. Le pire de tout ne serait pas qu'en le faisant, je violerais le sceau du secret qui a scellé mes lèvres au 4ème degré. Le pire serait que vous trouviez ma réponse pertinente et que vous l'adoptiez. Tout l'intérêt du problème est dans le questionnement, dans le cheminement. Si je vous donnais ma réponse et si vous la trouviez intelligente, je saccagerais toute la beauté du chemin initiatique qui vous est proposé et que vous devez découvrir par vous-même.

Et si au contraire, par bonheur, vous trouviez ma réponse stupide, les dégâts n'en seraient hélas pas tellement moins graves. Car dans vos recherches, vous devrez aussi explorer quelques impasses. On trouve parfois des trésors au fond des impasses.

Comme le disait un des mes professeurs de mathématiques « *Ne vous précipitez pas sur la solution. Un problème résolu est un problème mort, il n'a plus rien à vous apprendre* ». Je pense que c'est vrai aussi pour les nombreuses énigmes symboliques que nous propose notre rite.

Je ne vous dirai donc pas ce que représente Hiram à mes yeux, mais comme je ne voudrais pas non plus éluder complètement le sujet, je voudrais prendre encore quelques minutes pour regarder de plus près ce dont il était porteur, car il y a là je crois un autre indice de taille.

Hiram était détenteur d'une vérité, symbolisée par une lumière. Cette lumière qu'au 4ème degré nous n'avons vue que très imparfaitement à cause d'un voile, symbole pour moi des illusions et des conditionnements dont nous devons nous libérer.

Il était aussi détenteur d'une parole, qui a été perdue. Comment la retrouver ? Peut-être la cérémonie du 4ème degré nous en donne-t-elle un indice à travers le « sceau du secret », qui est aussi un signe de silence puisqu'il a scellé nos lèvres. Car comment pourrions-nous espérer entendre cette parole qui a été perdue si nous ne commençons pas par faire le silence en nous ?

Mais comment nous libérer de nos conditionnements, comment faire le silence en nous, me direz-vous ?

Les méthodes, les techniques sont nombreuses. Et il est probable que les degrés au-delà du 4ème degré donnent à l'initié des indices importants permettant de les trouver.

Comme nous ne pourrions évidemment pas en parler ici et maintenant, je voudrais pour terminer cette première partie de mon travail vous proposer une idée qui vient d'une autre tradition initiatique mais dont j'ai trouvé qu'elle pouvait être utile aussi dans le cheminement maçonnique. Peut-être y est-elle d'ailleurs symbolisée quelque part, d'une autre manière, dans un degré du rite ou dans un autre.

Les disciples d'un maître Zen assez célèbre ont compilé plusieurs de ses enseignements dans un livre intitulé « Esprit zen esprit neuf »⁴. Il y développe particulièrement la nécessité pour le disciple d'essayer dans toute la mesure du possible de conserver son « esprit de débutant ». Il ne s'agit pas pour autant de rester un « éternel apprenti ». Il s'agit au contraire de continuer à progresser patiemment, tout en conservant au fil de cette progression l'esprit de débutant, l'esprit neuf, dégagé de préjugés et de certitudes, que nous avons lorsque nous étions apprentis.

Vous me direz que l'apprenti s'est déjà dépouillé de beaucoup de préjugés et de certitudes au court de son apprentissage ? Certes, mais il s'agissait de préjugés et de certitudes profanes. Par rapport au monde initiatique qu'il découvrait, l'apprenti avait un esprit neuf, un esprit de débutant. Peu à peu, en taillant sa pierre, l'apprenti a réussi à perdre beaucoup de ses préjugés et de ses illusions profanes. C'est une bonne chose à condition qu'il ne se mette pas à remplacer ses certitudes et ses illusions profanes par des certitudes et des illusions initiatiques, voire métaphysiques. Essayez de conserver un esprit neuf, un esprit de débutant tout au long de votre cheminement, c'est je crois le meilleur conseil que je puisse donner à nos nouveaux maîtres secrets.

Alors quoi, vous direz-vous peut-être ? Nous libérer de nos conditionnements et de nos préjugés, nous libérer de ces trois poisons que sont l'ignorance, le fanatisme et l'ambition, et essayer de conserver face au monde un esprit neuf, une vision claire, une écoute vraie ? Ce serait là tout le message ? Il n'y a vraiment rien dans tout ça de bien intéressant. Etait-ce bien la peine de venir en franc-maçonnerie si c'est pour y apprendre des banalités pareilles ?

Prenons le temps d'y réfléchir un peu plus. Oui, ce programme est sans aucun doute extrêmement simple à exprimer. Le réaliser vraiment est une autre paire de manches. Et pour moi, la franc-maçonnerie est avant toutes choses une pratique. Une pratique courageuse, qui demande beaucoup de travail et de patience pour réaliser un objectif qui lui, en effet, est très simple à exposer.

Mais le sujet qui m'a été proposé ne s'arrêtait pas là, et il me faut maintenant aborder la question de la mort d'Hiram sous l'angle traité dans la citation de Michel Mazzola proposée par notre TFPM. Autrement dit en nous posant la question de notre mort à nous, et d'une éventuelle vie après la mort.

La citation proposée est extraite d'un article sur la Lumière dans lequel notre Frère Mazzola se réfère longuement au philosophe Hegel⁵ et notamment à sa « phénoménologie de l'Esprit ». Le texte de Michel Mazzola s'inscrit également, de manière très explicite, dans la longue tradition de l'ésotérisme chrétien, notamment par ses nombreuses références au Logos, au Christ et au « Plan divin ». Il nous dit également que pour lui, la Bible est du point de vue spirituel « *Plus 'vraie' que toutes les explications 'scientifiques' ⁶* ».

Personnellement, je ne me hasarderai pas dans ces très hautes sphères de la métaphysique, ni ici, ni non plus ailleurs. Je ne critiquerai pas non plus ceux qui passent beaucoup de temps à étudier ce genre de théories. Je l'ai fait moi-même. Pendant de nombreuses années, j'ai cru moi aussi qu'à force d'étude et de méditation, je pourrai un jour comprendre au moins un peu de ce genre de discours. Mais après plus de trente années de pratique maçonnique assidue, j'ai fini par me rendre à cette évidence que c'était très au-delà de mes capacités. Plus j'avançais, plus j'étudiais, et moins j'y voyais clair.

C'est pourquoi j'ai fini par me replier sur une position beaucoup plus modeste, dont les fondations sont bien exposées dans un célèbre soutra bouddhiste⁷ connu sous le nom d' « parabole de la flèche empoisonnée ». Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, je vais le résumer brièvement :

A un disciple qui lui posait toutes sortes de questions métaphysiques, notamment sur la vie après la mort, le Bouddha répondit qu'il ne répondrait à aucune question de ce genre et il compara le disciple qui les posait à un homme qui aurait été blessé par une flèche empoisonnée. Cet homme

refuserait qu'on lui retire la flèche qui le fait délirer tant qu'il n'aurait pas compris de quel bois elle était faite, qui l'avait tirée et pourquoi. Un tel homme, dit le Bouddha, mourrait à coup sûr avant d'avoir reçu la moindre réponse à ses questions. Il faut d'abord retirer le poison et faire cesser les délires qu'il provoque avant de pouvoir tenter d'y répondre.

C'est là une parabole tout à fait explicite : Tant que nous n'avons pas réussi à nous libérer de nos conditionnements conscients ou inconscients, tant que nous serons soumis aux délires qui naissent des trois poisons que sont l'ignorance, le fanatisme et l'ambition⁸, tant que nous n'avons pas réalisé en nous toutes les vertus de ce que les pérennialistes⁹ appellent, avec René Guénon, les « petits mystères¹⁰ », nous n'avons aucune chance de comprendre quoi que ce soit aux mystères « supra-humains » des « grands mystères ».

Il y a là, pour moi, un parallèle très net avec la mise en garde qui figurait sur le fronton du Temple de Delphes, « *Gnothi seauton* », « Connais-toi toi-même ». Dans l'Antiquité grecque, cette mise en garde signifiait très clairement que l'homme doit connaître ses limites et doit se garder de l'ambition de rivaliser avec les dieux¹¹. Je crois bien qu'ils avaient raison.

Pour autant, comment pourrions-nous éluder la question de notre propre mort ?

Pour moi dont la spiritualité est beaucoup plus gréco-romaine que judéo-chrétienne, la célèbre lettre d'Épicure¹² fait sens : Notre mort ne nous fera aucun effet, puisque lorsqu'elle arrivera, nous ne serons plus.

Mais cela ne suffit pas. Il faut aller plus loin car notre mort, inéluctable, ne fera-t-elle pas souffrir nos proches ? Que leur dire alors ?

Et bien regardons plus attentivement. Quand je mourrai, qu'est-ce qui disparaîtra au juste ?

Évidemment pas la matière qui me compose : D'ailleurs la plus grande partie de la matière qui me composait quand j'avais 20 ans n'est déjà plus dans mon corps. C'était pour l'essentiel de l'eau qui est retournée depuis bien longtemps dans la nature. Et le très peu de matière qui a pu rester dans mon corps pendant plus longtemps ne disparaîtra pas d'avantage. Mes atomes ont été formés il y a des milliards d'années, et ils continueront d'exister bien après mon départ.

Mais alors, ma forme, mon visage par exemple ? Mon visage à quel âge ? Mon visage aussi, ma forme, ne m'appartiennent pas. Mes idées alors ? Soyons sérieux, j'en ai souvent changé et de toute manière, aucune ne m'appartient. Mes idées existaient avant moi et elles continueront à exister après moi.

Nous pourrions continuer ainsi longtemps. La seule manière d'avoir quelque chose à regretter, ce serait de postuler l'existence d'un esprit ou d'une âme immortels qui quitteraient ce monde pour un autre. Une sorte d'étincelle divine qui serait présente en chacun d'entre nous et qui serait appelée à retourner après notre mort soit au néant soit dans l'unité dont elle est issue. C'est là une croyance courante et respectable, mais à laquelle, personnellement, je ne crois plus depuis longtemps. Sans en avoir aucune certitude, car ce genre de croyance relève évidemment des grands mystères de la métaphysique, j'ai plutôt l'impression qu'il s'agit là d'une de ces illusions créées par notre ignorance et dont nous ferions peut-être mieux de nous libérer progressivement, sous peine de souffrances bien inutiles.

C'est pourquoi je terminerai cette planche par une citation de Montaigne, qui fera écho à une recommandation de notre rituel du 4ème degré :

« *Si la vie n'est qu'un passage, sur ce passage au moins semons des fleurs* ».

J'ai dit, TFPM

- 1 Michel Mazzola, «Lumière et ténèbres», Ordo ab chao n°47
- 2 Doit-on dire « Légende d'Hiram » ou « Mythe d'Hiram » ? D'après le dictionnaire Robert, un mythe est « *un récit qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature ou des aspects de la condition humaine* ». C'est dans ce sens que je parle ici de « Mythe d'Hiram ».
- 3 Dans le cas du christianisme, toutefois, on peut se demander s'il n'y a pas quelque chose d'assez similaire, puisque le « Maître », à savoir Jésus, semble disparaître lui aussi avant d'avoir transmis tout son enseignement, puisqu'on ne trouve pas directement dans les évangiles la totalité de ce qui constituera plus tard le credo chrétien puis les catéchismes des différentes églises.
- 4 Shunryu Suzuki, *Esprit Zen esprit neuf*, Seuil (nombreuses rééditions)
- 5 Hegel (1770-1831) enseigne la philosophie sous la forme d'un système unissant tous les savoirs [...] dont la métaphysique et l'ontologie [...] (WP) On lui doit notamment le concept de « négativité abstraite » mentionné par Michel Mazzola.
- 6 Michel Mazzola, op. cit. , p. 22
- 7 Le Cūḷa Māluṅkya Sutta est un des plus célèbres soutras du Tripitaka.
- 8 Dans le bouddhisme, les trois poisons sont Avidyā, l'ignorance, symbolisée par le porc, Rāga, l'avidité, symbolisée par le coq et Dveṣa, la colère, symbolisée par le serpent.
- 9 Sur la doctrine pérennialiste, voir par exemple l'[article de Wikipédia](#)
- 10 « **Les « petits mystères » comprennent tout ce qui se rapporte au développement des possibilités de l'état humain envisagé dans son intégralité ; ils aboutissent donc à ce que nous avons appelé la perfection de cet état, c'est-à-dire à ce qui est désigné traditionnellement comme la restauration de l'« état primordial ».** **Les « grands mystères » concernent proprement la réalisation des états supra-humains : prenant l'être au point ou l'ont, laissé les « petits mystères », et qui est le centre du domaine de l'individualité humaine, ils le conduisent au delà de ce domaine, et à travers les états supra-individuels, mais encore conditionnés, jusqu'à l'état inconditionné qui seul est le véritable but, et qui est désigné comme la « Délivrance finale » ou comme l'« Identité Suprême ».** René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Chap. XXXIX : Grands mystères et petits mystères
- 11 Ce n'est que beaucoup plus tard, et notamment avec Hegel, que la conscience intérieure commencera à être vue comme l'instance de la vérité. Avec Hegel, l'Esprit, au lieu de relever d'un au-delà inaccessible à l'homme, est compris comme se trouvant à l'intérieur de l'Homme lui-même, lui ouvrant ainsi, moyennant ce que Michel Mazzola appelle dans son article une « conversion du regard », les portes de l'Éternel et de l'Universel. Cette conception moderne du « Connais-toi toi-même » est peut-être à l'origine de l'ajout tardif d'un auteur inconnu qui lui rajouta (probablement en France au début du 20ème siècle) le désormais célèbre « et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».
- 12 Extrait de la Lettre à Ménécée, par Epicure :
« Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous. Car tout bien et tout mal résident dans la sensation : or la mort est privation de toute sensibilité. Par conséquent, la connaissance de cette vérité que la mort n'est rien pour nous, nous rend capables de jouir de cette vie mortelle, non pas en y ajoutant la perspective d'une durée infinie, mais en nous enlevant le désir de l'immortalité. Car il ne reste plus rien à redouter dans la vie, pour qui a vraiment compris que hors de la vie il n'y a rien de redoutable. On prononce donc de vaines paroles quand on soutient que la mort est à craindre non pas parce qu'elle sera douloureuse étant réalisée, mais parce qu'à est douloureux de l'attendre. Ce serait en effet une crainte vaine et sans objet que celle qui serait produite par l'attente d'une chose qui ne cause aucun trouble par sa présence. Ainsi celui de tous les maux qui nous donne le plus d'horreur, la mort, n'est rien pour nous, puisque, tant que nous existons nous-mêmes, la mort n'est pas, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus. Donc la mort n'existe ni pour les vivants ni pour les morts, puisqu'elle n'a rien à faire avec les premiers, et que les seconds ne sont plus. »